

Vivacité et diversité de la variation linguistique

Travaux de la section
« Dialectologie, géolinguistique, sociolinguistique »

Table ronde « Atlas linguistique et variabilité »

Max Niemeyer Verlag
2000



Le retour du *e* final en français parisien : changement phonétique conditionné par la prosodie

1. Le retour du *e* final ?

De récentes études consacrées aux changements phonétiques (LÉON, 1987 ; FÓNAGY, 1989 ; HANSEN, 1991, 1997) indiquent que le *e* en position post-tonique (après la syllabe finale accentuée), considéré comme amuï en français non-méridional depuis le XVII^e siècle, est de retour dans le système phonologique du français parisien. La comparaison de deux corpus de données recueillies en 1972–74 et en 1989 auprès de trois générations de locuteurs nés et ayant toujours vécu en Île-de-France indique que le phénomène se propage et se généralise dans le système linguistique du français (HANSEN, 1991, 1997).

Selon l'une des observations les plus surprenantes, ce « nouveau » *e* final n'est pas prédictible à partir de sa représentation lexicale : il se fait entendre non seulement à la fin des mots où sa présence peut être justifiée du point de vue étymologique (*porte*, *vivre*...), mais aussi à la fin des mots qui n'ont jamais contenu de voyelle finale (*bonjour*ə, *busə*...). Son timbre et sa durée sont comparables à ceux d'une voyelle à part entière, ce qui le distinguerait de la brève vocalisation qui suit la détente de toutes consonnes finales en français. Il s'avère également que les règles phonologiques classiques, comme la loi des trois consonnes (GRAMMONT, 1894), ne permettent pas d'expliquer l'émergence de cette voyelle dite parasitaire : dans plus de 98 % des cas, elle apparaît en position finale absolue devant une pause. C'est d'après cette particularité prosodique que le segment fut nommé *e prépausal* (HANSEN, 1991 ; 1997).

La présente analyse vise à montrer que l'apparition du *e* prépausal est liée à des contraintes prosodiques. Bien que la fréquence d'occurrence des *e* semble soumise au principe de la hiérarchie de sonorité (les consonnes les plus sonores sont le plus souvent suivies de *e* prépausal (d'après HANSEN, 1997), les facteurs segmentaux ne sont pas à l'origine du phénomène. Selon l'hypothèse de cette étude, c'est la hiérarchie prosodique qui joue le rôle déterminant : l'émergence du *e* prépausal représente la grammaticalisation de la détente articulatoire en fin d'unités prosodiques majeures. À la suite d'un renforcement de l'articulation de la syllabe finale accentuée, la détente des consonnes finales se renforce et devient un indice de finalité dans le discours.

2. Préliminaires

L'abondance des exemples de *e* prépausals après syllabes fermées¹ suggère un rapprochement immédiat avec la détente consonantique, particularité bien connue de la langue française.

La détente bien marquée des consonnes finales en fin de mot est de première importance en français, car elle permet d'encoder des oppositions d'ordre grammatical (*fort-forte*). Du point de vue articulatoire, cette détente s'effectue par une brève vocalisation qui a, pour rôle, de faciliter la transition entre la constriction (consonne) et la position de repos (silence) des articulateurs. Le son vocalique qui en résulte – un « schwa » – est souvent noté en exposé [ɛ], signalant qu'il n'a pas la valeur d'une voyelle pleine. Ce schwa de détente, phénomène purement physiologique, n'a jamais cessé d'exister en français, et il existe également dans d'autres langues. Le lien potentiel entre le schwa de détente et le *e* prépausal n'est pas resté inaperçu par les auteurs. HANSEN (1997 : 196) l'évoque comme difficulté de segmentation dans son corpus de lecture à voix haute où le *e* prépausal « se confond avec un phénomène légitime, à savoir l'écho vocalique après la détente consonantique ». CARTON (à paraître) y fait explicitement appel en analysant la qualité acoustique du *e* prépausal, mais il rejette la détente comme seule explication du phénomène. En fin de compte, l'apparition d'un bon nombre de *e* prépausals après voyelle semble définitivement infirmer l'hypothèse d'une détermination par la consonne précédente.

Le second élément d'explication, à savoir l'influence de la structure prosodique, est omniprésent dans les études, mais il reste tout de même inexploré par les auteurs. FÓNAGY (1989 : 241) parle d'un macro-contexte prosodique qui, contrairement au contexte segmental, « peut être déterminé sans difficulté sous une forme restrictive : le *e* n'apparaît que devant pause, à la fin des énoncés ou, plus rarement, à la fin de propositions non finale (...) ». HANSEN (1991, 1997) en reste également au traitement indirect du contexte prosodique qui est défini par la présence perçue d'une pause silencieuse, indice acoustique dont la perception en parole spontanée est sujette à de nombreuses erreurs (DUEZ, 1985). Malgré la description minutieuse (5 formes différentes) des « contours mélodiques accompagnant le [schwa] prépausal » (HANSEN, 1997 : 193), l'analyse prosodique reste questionnable, car les mouvements mélodiques et leur domaine (est-ce la voyelle, la syllabe ou le mot entier ?) sont déterminés de manière impressionniste.

Il nous semble que l'ensemble de ces observations et explications partielles peuvent être unifiées sous une seule interprétation : la détente articulatoire conditionnée par la position prosodique du mot dans l'énoncé.

¹ Le *e* prépausal fut observé après une syllabe ouverte dans environ 2 % des cas – voir aussi FÓNAGY, (1989), HANSEN (1991).

3. Corpus

Afin d'explorer cette hypothèse, nous avons étudié les occurrences des *e* prépausal dans un corpus d'environ trois heures de parole, représentant différents styles contextuels : lecture en laboratoire, journal télévisé, entretien informel (par l'auteur) et conversation spontanée, libre (lettres sonores).² Comme nous ne cherchions pas à nous prononcer sur des variables socio-linguistiques, le corpus est constitué de locuteurs de sexes, d'âges, de professions et de couches sociales différents. Cette étude cherche à répondre à quatre questions :

- 1) La hiérarchie prosodique permet-elle de prédire l'occurrence d'un *e* prépausal ?
- 2) La pause silencieuse est-elle nécessairement corrélée avec l'apparition d'un *e* prépausal ?
- 3) Quels sont les mouvements mélodiques le plus souvent associés à la syllabe contenant un *e* prépausal ?
- 4) Y a-t-il des incertitudes en ce qui concerne la perception de ces mouvements mélodiques ?

La première étape de segmentation consistait en l'identification perceptuelle des *e* prépausal potentiels par l'auteur et une étudiante française en linguistique. Ensuite, les *e* relevés par les deux auditrices ont été soumis à l'étude acoustique où seuls les *e* satisfaisant aux critères de segmentation suivants ont été retenus : voyelle post-tonique pleine, normalement non prononcée dans les registres non-artistiques du français non-méridional, perceptibles et visibles sur le spectrogramme, et ne représentant pas des cas de hésitation.

La seconde étape consistait en la segmentation en constituants prosodiques. Vu que l'appellation de ces unités varie en fonction des différents modèles phonologiques, nous avons emprunté la terminologie du modèle autosegmental de JUN / FOUGERON (1995) : mots, phrases accentuelles (PA) et phrase intonative (PI).³ La PA correspond, de manière simplifiée, à un mot lexical précédé d'un ou plusieurs mots grammaticaux. Les critères de segmentation en PIs, typiquement associés aux ruptures prosodiques dans les langues, ont été : mouvements mélodiques majeurs, allongement de la syllabe finale accentuée, hésitation ou pause silencieuse.

L'analyse acoustique du corpus fut effectuée à l'aide du logiciel Xwaves sur Unix au laboratoire de phonétique de l'Institut de Recherche en Sciences Cognitives de l'Université de Pennsylvanie. L'expérience de perception a eu lieu aux États-Unis, avec la participation de 12 auditeurs volontaires, des français d'Île-de-France en visite touristique ou en séjour temporaire (moins de 5 ans) aux États-Unis.

² Je remercie Christine MOISSET, étudiante en doctorat à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, de m'avoir donné accès à une partie de son corpus de parole spontanée informelle.

³ Les deux unités prosodiques au-dessus du mot correspondent à peu près aux groupes intonatifs mineurs et majeurs des modèles descriptifs, dont celui de DELATTRE (1966a).

4. Résultats

4.1. Le *e* prépausal en fin d'unités prosodiques majeures

L'analyse des échantillons de parole très diversifiés (5 variétés contextuelles) de notre corpus indique que la totalité (100 %) des *e* prépausals identifiés se situent en fin de PIs. Bien que l'un des corrélats acoustiques bien connus de ces unités prosodiques majeures soit la pause silencieuse, nous devons souligner que, dans notre corpus, cet indice ne paraît pas optionnelle : 98 % des *e* relevés en fin de PIs sont suivis de silence. Les cas non suivis de silence s'accompagnent d'un mouvement mélodique complexe très caractéristique (voir figure 19 et 20) qui constitue une rupture de la courbe mélodique et qui, par conséquent, correspond à un indice de frontière majeure (IP). Bien que l'allongement ne fut pas quantifié dans notre analyse, il semble accompagner les *e* prépausals dont la durée peut atteindre ou excéder celle de la voyelle tonique (finale accentuée). Nous n'avons relevé aucun cas d'hésitation sonore suivant des *e* prépausals.

Outre le débat concernant l'appellation que l'on doit réserver au « nouveau » *e* final (« prépausal », « parasitaire », « épithète »), le constat nous paraît sans équivoque : suivis ou non de silence, le *e* prépausal est un indice de frontière prosodique majeure. La comparaison des extraits [1] et [2] qui suivent en constitue la démonstration. Contrairement aux *e* prépausals émergeant uniquement en fin de frontières majeures dans l'extrait [2], les *e* prononcés en frontières ou à l'intérieur des groupes prosodiques mineurs (PAs) dans l'extrait [1] constituent, non pas des cas de *e* prépausal, mais une marque dialectale du français méditerranéen :

- [1] « Cette corniche nous indique s'il y a une chute de neige et (...) si cette plaque va tenir (...) » (français méditerranéen, Alpes du Sud, journal de France 2, février 1997)
- [2] « (...) à développer leur outil de travail *e* # au détriment parfois d'une certaine qualité de vie # alors qu'aujourd'hui on aurait plutôt tendance # (...) d'essayer d'améliorer sans cesse # (...) » (cultivateur, Île-de-France, journal de France 2, février 1997)⁴

Nous pouvons donc répondre de façon affirmative aux deux premières questions.

- 1) La hiérarchie prosodique permet de prédire l'occurrence des *e* prépausals. Ces derniers émergent uniquement en finale de constituants prosodiques situés en haut de la hiérarchie prosodique.
- 2) La pause silencieuse constituant, elle-même, un indice de frontière majeure, sa présence est corrélée avec l'apparition d'un *e* prépausal dans la majeure partie des cas relevés dans notre corpus.

4.2. Deux mouvements mélodiques de base

Contrairement à HANSEN (1997), nous n'avons relevés que deux formes mélodiques de base du *e* prépausal. Les mouvements mélodiques les plus souvent associés à la syllabe

⁴ Les *e* en grasses sont prononcés ; le # représente une pause silencieuse.

contenant le *e* prépausal sont : la montée (ton haut en finale) et la descente (ton bas en finale). Dans les deux cas, l'élément commun est la présence d'une forte montée mélodique sur la syllabe accentuée, devenue pénultième. En considérant le mot entier, la forme la plus fréquente (plus de 80 % des *e* prépausals dans notre corpus) est la montée suivie d'une chute rapide sur la syllabe post-tonique, représentées dans le mot *famille* de la figure 19. La forme montante [1] apparaît uniquement dans des bulletins ou des commentaires des journalistes. Bien que la voyelle post-tonique soit clairement perceptible et visible dans le mot *bataille* [1], il est vraisemblable que le contour mélodique qui l'accompagne constitue une hypercorrection. La journaliste dont la parole ne relève d'ailleurs aucun indice du dialecte méditerranéen semble résister à la chute intonative sur la voyelle post-tonique. Ceci consiste en l'hypothèse que le *e* prépausal, à la fois porteur d'une image sociale jeune, est stigmatisé en tant qu'un tic du parler parisien.

Du point de vue phonologique et perceptuel, le contour mélodique représenté dans le mot *famille* (figure 19) est identique à celui du mot *Europe* (figure 19). Bien que les deux formes puissent paraître différentes à cause de l'interruption du voisement par l'occlusive sourde [p], les spectrogrammes associés aux courbes mélodiques attestent leur similitude. Dans les deux cas, la montée a lieu sur la syllabe tonique (finale accentuée), suivie d'une chute rapide à partir de l'attaque de la syllabe post-tonique. Quant aux modulations de la fréquence fondamentale sur certaines syllabes (la syllabe tonique dans *Europe* ou la syllabe post-tonique dans *bataille*), leur valeur perceptuelle est difficile à établir sans expériences psycho-acoustiques, car ces modulations fines peuvent être dues à des variations purement segmentales. En l'absence de telles expériences, il nous semble prudent de ne pas attribuer de valeur phonologique à ces modulations, et donc de ne pas les classer dans des catégories différentes du reste des contours à chute finale.

5. Confusion perceptuelle ?

Le contour montant-descendant *dans les montagnes* – dernier groupe nominal d'un PI continuatif (issu d'une lecture en laboratoire – a été présenté hors contexte à 12 auditeurs français d'Île-de-France. D'après les résultats de l'expérience, les auditeurs associent le contour à une question ou à une montée de continuation. L'exclamation et la déclaration occupent les troisième et quatrième places du classement. L'expérience ne permet pas d'évaluer laquelle des deux interprétations principales (question ou continuation) l'emportent, mais l'association de la forme mélodique à la montée laisse peu de doute. Ceci peut paraître quelque peu étonnant vu la chute finale importante du contour, mais la prédominance des *e* prépausals dans des contextes interrogatifs et continuatifs dans notre corpus (voir annexe) soutient ces observations.

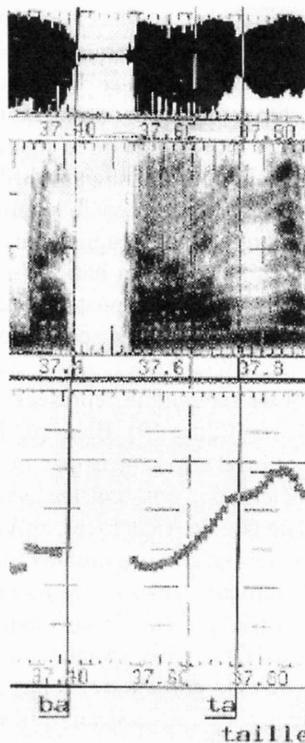


Figure 18 : Exemple de *e* prépausal suivant la syllabe -ille dans le mot *bataille*

La configuration mélodique montante (*bataille*) et descendante (*famille*) constituent les formes mélodiques de base dans notre corpus.

D'après nos résultats – encore préliminaires – nous pouvons donc affirmer que le *e* prépausal ne crée pas de confusion perceptuelle dans l'auditeur. Celui-ci est capable d'identifier correctement la valeur pragmatique de la forme mélodique (montée), même si le contour est présenté hors contexte. Ceci corrobore l'hypothèse que le *e* prépausal fonctionne comme un indice démarcatif autonome dans le discours.

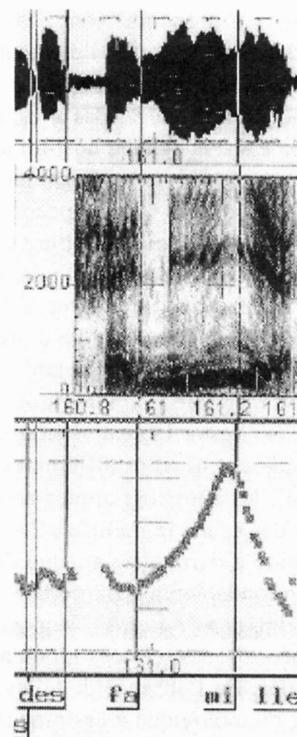


Figure 19 : Exemple de *e* prépausal suivant la syllabe -ille dans le mot *famille*

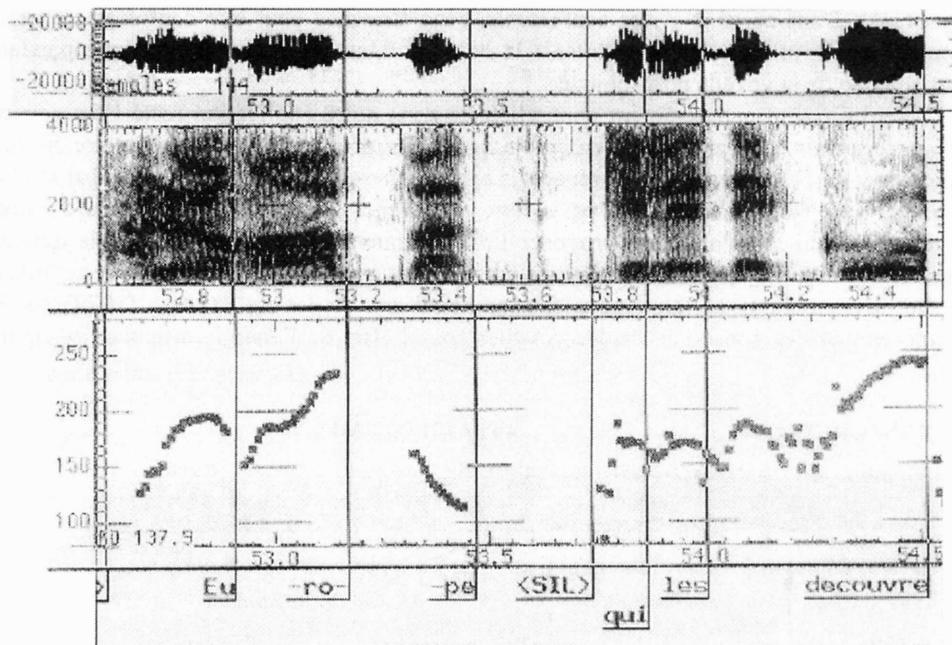


Figure 20 : Exemple de e prépausal suivant la syllabe -rope dans le mot Europe

Malgré l'interruption dans le contour mélodique – due à la consonne sourde [p] – la configuration mélodique est identique à celle observée dans le mot *famille* (figure 18).

Quant à savoir si l'intonation des *e* prépausals constitue ou non un cliché mélodique, et si c'est le cas quelle est la valeur pragmatique de ce cliché (« implication » selon CARTON, à paraître), d'autres investigations nous paraissent indispensables. Afin de pouvoir trancher à propos de cette question, il faut d'abord déterminer l'inventaire – et donc les critères de catégorisation – des formes mélodiques que l'on classerait « clichés mélodiques », ce qui est une entreprise non triviale (voir FAGYAL, à paraître a). D'un autre côté, l'intonation dite implicative de DELATTRE (1966b) nécessite également une analyse prosodique et pragmatique plus détaillée, car les critères de classification et le peu d'exemples fournis par l'étude originale de Delattre ne sont que très sommaires (FAGYAL, à paraître b).

6. Grammaticalisation de la détente articulatoire : en guise de conclusion

L'origine prosodique du phénomène des *e* prépausals est soutenue par les observations précédentes. Le *e* prépausal apparaît uniquement à la fin des phrases intonatives suivies, dans la majorité des cas, d'une pause silencieuse. Les syllabes tonique et post-toniques du mot contenant le *e* prépausal sont accompagnées de mouvements mélodiques importants, typiquement associés aux frontières des constituants prosodiques majeurs. La syllabe post-tonique (contenant le *e* prépausal) est le plus souvent prononcée avec une intonation basse ou descendante, ce qui corrobore l'idée d'une détente : l'intonation non-montante est appropriée à l'idée d'une relaxation des articulateurs retournant à la position de repos (silence) après une syllabe fortement accentuée (montée importante sur la syllabe finale

accentuée). Dans certains styles contextuels, cette tendance peut être contrecarrée par le locuteur qui peut chercher à maintenir la hauteur finale de la syllabe tonique pendant l'articulation de la voyelle post-tonique.

Le seul élément apparemment contradictoire dans notre explication reste l'émergence des *e* prépausals après voyelle. L'ensemble des études précédentes, ainsi que notre corpus, témoignent de l'émergence des *e* prépausals après les voyelles fermées [i], [y] et [u] et plus rarement [e]. Nous n'avons relevé aucune occurrence de *e* prépausals après d'autres voyelles, ce qui nous amène à proposer l'élargissement de la conception de la détente articulatoire. On propose d'interpréter les *e* prépausals comme le résultat d'un geste articulatoire ouvrant. Pour ce faire, nous faisons appel aux études de STRAKA (1979) sur le comportement des consonnes et des voyelles sous l'effet de l'énergie articulatoire figure 20).

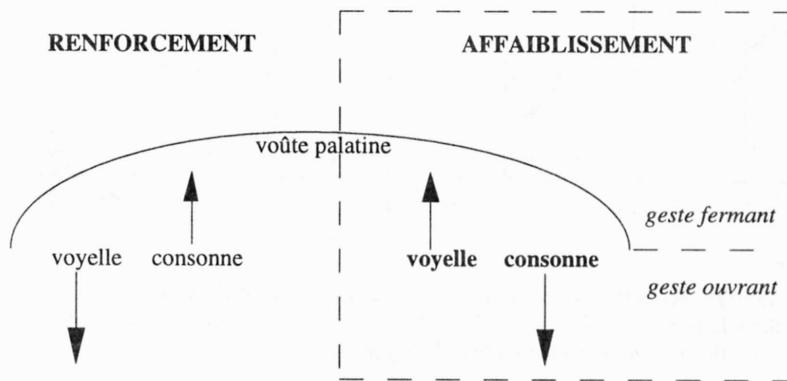


Figure 21 : Comportement des consonnes et des voyelles sous l'effet de l'énergie articulatoire (d'après STRAKA, 1979 : 79)

Le phénomène du *e* prépausal est dû à la détente post-tonique (après accent) qui a un ouvrant sur le coda – consonne et voyelle fermée (!) – de la syllabe tonique.

Les consonnes et les voyelles se trouvant en syllabe tonique sont articulées avec plus d'énergie que le reste des syllabes dans le mot (renforcement). Lorsque la syllabe tonique occupe la position finale d'un groupe prosodique majeur (PI), l'énergie fournie par les articulateurs ne peut s'atténuer (affaiblissement) que pendant la brève phase de transition précédant la position de repos (silence). Elle se répercute donc sur le coda de la syllabe qui – s'il est de nature (!) consonantique – aura tendance à s'ouvrir (voir figure 21), et à se comporter plus comme un son vocalique. Autrement dit, ce que l'on entend comme *e* prépausal est, en fait, le coda consonantique soumis à l'effet de l'affaiblissement articulatoire. Bien que le cadre limité de cette étude ne permette pas de présenter les résultats de cette interaction, comme on peut s'y attendre en fonction de cette hypothèse, il y a coarticulation entre la consonne du coda et le *e* prépausal. La raison pour laquelle ce phénomène « arrive » également aux voyelles fermées est vraisemblablement leur articulation extrêmement tendue en français : la constriction d'un [i], par exemple, est si proche du palais qu'elle constitue presque la fermeture totale du conduit orale. Dans ces cas précis – restant relativement rares – les voyelles fermées se comporteraient comme des segments de nature consonantique.

Annexe

(Figure 18)

« Après une longue bataille # les hébergeants n'auront donc finalement pas à déclarer le départ de leur invité # c'est l'invité lui-même qui devra signaler qu'il quitte le territoire <...> » (femme journaliste, journal de France 2, février 1997) ;

(Figure 19)

« <...> par ce'il y a une inégalité devant l'accès à la prévention # et que d'ailleurs dans pas seul'ment chez les gens d' très très grandes difficultés sociales mais aussi dans des familles # qui simplement ont des r'ssources faibles # <...> » (femme médecin parisienne, France 2, avril 1997) ;

(Figure 20)

« leur vie est extraordinaire puisqu'ils passent # du lieu clos de la réserve # à un autre monde totalement un autre monde # l'Europe # qui les découvre <...> » (animateur de spectacle parisien, France 2, mars 1997) ;

(exemples de *e* prépausal dans un contexte interrogatif)

« Est-ce que vous êtes payée au pull *e* ? (femme journaliste, France 2, mars 1997)

« Vous avez été proj'té par un aut' véhicule ? (femme journaliste, France 2, avril 1997)

Références bibliographiques

- CARTON, F. (à paraître) : « L'épithèse vocalique et son développement en français parlé », in : *Faits de Langues* 13, décembre 1998.
- DELATTRE (1966a) : « Leçon d'intonation de Simone de Beauvoir : Étude d'intonation déclarative comparée », in : *Studies in French and Comparative Phonetics*, The Hague, Mouton, 75–82.
- (1966b) : « Les dix intonations de base du français », in : *French Review*, 40 (1), 1–14.
- DUEZ, D. (1985) : « Perception of silent pauses in continuous speech », in : *Language and Speech*, 25, 11–28.
- FAGYAL, Zs. (à paraître a) : « On what “melodic closures” mean : stylized calling contour in French conversations », in : Caron, Bernard (éd), *Actes du 16^e Congrès International des Linguistes* (Paris 20–25 juillet 1997), Oxford, Elsevier Science.
- (à paraître b) : « Combien de clichés mélodiques ? Révision de l'inventaire des contours intonatifs stylisés en français », in : *Faits de Langues* 13, décembre 1998.
- FÓNAGY, I. (1989) : « Le français change de visage », in : *Revue Romane* 24 (2), 225–254.
- GRAMMONT, M. (1894) : « La loi des trois consonnes », in : *Mémoires de la Société Linguistique de Paris*, 53–90.
- HANSEN, A. (1991) : « The Covariation of [schwa] with style in Parisian French : an empirical study of E-caduc and pre-pausal [schwa] », in : *Proceedings of the ETRW Phonetics and Phonology of Speaking Styles*, Barcelona, 30–1 – 30–5.
- (1997) : « Le nouveau [schwa] prépausal dans le français parlé à Paris », in : *Polyphonie pour Iván Fónagy*, Paris, Éditions de l'Harmattan, 173–198.

- JUN, S-A. / FOUGERON, C. (1995) : « The accentual phrase and the prosodic structure of French », in : *Proceedings of the Fifteenth ICPPhS Stockholm*, vol. 2, 722–725.
- LÉON (1987) : « E-caduc, facteurs distributionnels et prosodiques dans deux types de discours », in : *Proceedings of the XIth International Congress of Phonetic Sciences, Tallin*, vol. 3, 109–112.
- STRAKA, G. (1979) : « La division des sons du langage en voyelles et consonnes peut-elle être justifiée ? », in : *Les sons et les mots : choix d'études de phonétique et de linguistique*, Paris, Klincksieck, 59–141.